passé le Tagliamento en face de l'ennemi, puis il adressa la parole à plusieurs officiers et soldats, les appelant par leur nom. Les soldats enthousiasmés faisaient retentir l'air du cri de : Vive le premier Consul ! auquel il répondait par celui de : Vive la République !

La revue terminée, il descendit de cheval et se rendit, avec son état-major, vers l'enceinte disposée pour la pose de la première pierre. Il fut reçu par le préfet qui lui adressa un discours bref, auquel il répondit par quelques mots plus brefs encore. Il s'avança alors vers l'endroit où était la pierre préparée et elle fut posée avec les formalités d'usage. Une boîte de plomb y avait été scellée, elle contenait le procès-verbal de la cérémonie, diverses pièces de monnaie et la médaille frappée pendant la nuit. Des salves d'artillerie, des airs exécutés par une musique nombreuse et des acclamations immenses complétèrent cette fête.

Après cela, le cortège se dirigea vers l'hôtel de la Préfecture, situé alors rue Boissac, hôtel Varisseau, où est aujourd'hui le lieutenant-général. Un splendide déjeuner y était préparé ; Buonaparte admit à sa table toutes les autorités présentes à la cérémonie. Il y eut ensuite présentation de plusieurs personnes. Beaucoup s'entretenaient avec lui de divers objets. Pendant ce temps, tout se préparait pour le départ ; ses voitures l'attendaient à la porte. Il prit à une heure la route de Dijon. Un concours immense de peuple le salua de ses acclamations. La soirée se termina comme un jour de fête, et quoique le héros fut parti, la ville fut illuminée, comme elle l'avait été la veille.

(*La fin au prochain numéro*).